

ETRE ET DEMEURER DES ETRES DE PRESENCE

Philippe MAC LEOD

Vendredi soir

Comment retrouver jour après jour le chemin de l'intériorité dans la confusion et l'agitation du monde ?

Ne pas tenter de répondre frontalement à ce genre de question mais la laisser nous travailler, nous transformer. Travailler le désir plus que la réflexion sur les situations. Cette question est récurrente, paralysante pour certains : 'je ne peux pas intérioriser ; il y a trop de stress autour de moi'...

Les difficultés tiennent plus à la nature du chemin. Les disciples posent aussi des questions : que faut-il faire ? Comment cela se fera-t-il ? Comment prier ? La question 'apprends-nous à prier' est un aveu d'impuissance.

Etre là pour apprendre cette véritable assise : un appui quand tout bouge autour. Le silence intérieur du cœur profond est l'espace même de notre être où je suis immédiatement en harmonie avec l'univers, avec moi-même. L'agitation est d'abord mentale, en moi, faite de frustrations, de désirs inassouvis. Je suis une ruche bourdonnante. Il y a ce qui dépend de moi et ce qui ne dépend pas de moi. Je dois débusquer les zones qui me contrarient.

Notre but n'est pas la méditation en soi. Il est de s'ouvrir au chemin en soi vers la présence à soi, reflet de la Présence. La vie contemplative est une vie qui se donne la prière pour centre. C'est le plus important pour devenir image de cette Présence. Il y faut un savant dosage d'effort et de lâcher-prise. C'est une question d'équilibre, de souplesse, d'intuition. Il faut lutter contre une forme de paresse. S'éloigner des préoccupations du monde demande aussi un effort. Il faut connaître et accepter la vulnérabilité et la marginalité que cela entraîne : une rupture avec le monde pour retourner aux sources. Gardez la soif de vérité, pour devenir des vivants, pas seulement pour nous-mêmes mais pour porter du fruit, porter cette vie.

Si on nous demande pourquoi nous prions, la réponse est : 'parce que sans cela, je ne peux pas vivre ; je meurs, je ne vis plus'. Ce n'est pas une croisade. Nous sommes levain dans la pâte ; dans le monde mais pas de ce monde ; en contact permanent avec, solidaire de l'épaisseur de la pâte pour la faire lever. A nous d'accepter d'être enfoui, caché, seul. Le risque pour le levain est de s'endormir, se relâcher et perdre sa capacité de transformation de la pâte. Nous devons maintenir notre exigence envers et contre tout, ne rien lâcher là-dessus : exigence et vigilance et non pas discipline ou volontarisme. L'exigence est nécessairement intérieure ; il ne s'agit pas d'un cadre mais d'un axe, une orientation et un appui, comme un voilier qui suit un axe, une direction, tout en accompagnant le mouvement des vents, des courants et des vagues, sans s'y opposer frontalement... Demeurez dans le besoin d'inconfort. La circulation de la vie est plus importante que sa conservation. Le contemplatif ne se plaint jamais. Il ne cesse de tirer des trésors de son sœur qui en est rempli.

C'est notre vie qu'il faut adapter à la prière et non l'inverse. Soyons fidèle à ce temps de méditation.

(Mon attention a faibli un peu sur la fin...)

Samedi

Comment faire advenir la Présence de manière à ce que notre regard devienne ce regard de bénédiction qui ne peut que rendre grâce pour la création toute entière ?

L'intériorité n'est pas une séparation mais une transparence intérieure. Notre regard est unique. D'où vient-il ? Quelle est sa qualité ? La lumière de notre regard participe à la création (ou à la dé-création). Nous rayonnons à proportion de la densité de notre noyau intérieur, de la source intérieure dont le regard est la première manifestation de ce que je suis et de ce que j'apporte dans ce monde.

« Et Dieu VIT que cela était bon » (Genèse). Avant de bénir, Il voit et scande chaque jour la création, la signe, y imprime sa présence – label d'origine qui sera là jusqu'à la fin des temps. Revenir à ce regard de Dieu, le faire advenir sur le monde, sur chaque chose, chaque être. L'incarnation est cela : la création continuée. Un regard comme source, un regard fondateur. Ce regard a à voir avec le silence des origines. C'est celui d'un monde en gestation, qui continue d'être créé.

La transformation est le maître mot de la spiritualité. C'est la différence avec les autres méditations qui restent à la surface, sans atteindre le cœur profond. La durée est la maturation, le temps qui se déploie, le fruit qui se forme, puisant dans ses racines. Toutes les paraboles du Royaume parlent de croissance individuelle et à l'échelle de toute la création. Durer dans l'intériorité engendre une transformation, à notre insu, incontrôlable. La méditation n'est pas un but en soi, le silence non plus. Il n'est pas soumis à un résultat mais orienté, aimanté vers un horizon.

La méditation est plus ou moins profonde selon notre intention, notre conscience qui doit se libérer des contraintes quotidiennes ou inconscientes pour trouver paix, joie, ouverture de l'être au monde. C'est un accord fragile qui n'est pas une activité de la conscience, mais c'est la conscience rendue à son origine, sa nature essentielle. Permettre à notre conscience de sortir de ses contraintes.

La contemplation est la lumière intérieure qui rayonne si nous lui donnons l'espace suffisant. Notre conscience a besoin d'espace et d'air pour que sa flamme dure. Méditer, c'est se laisser transformer. La méditation nous ouvre intérieurement pour que notre être mûrisse, atteigne sa plénitude à laquelle il aspire.

La « pleine » conscience, où la mystique manque souvent, est la présence d'un ailleurs, d'un plus grand que soi en nous. C'est une connaissance en creux, de réceptivité et non de captation ; un être qui se donne à contempler, hors de toute saisie ou contrôle. « JE SUIS » est le nom que Dieu se donne en réponse à la question de Moïse au buisson ardent : 'quel est ton nom ?'. Seul le contemplatif peut entendre ce nom.

Cette conscience lavée, déliée, épurée, dégagée des étroitesse du moi devient un œil dans la contemplation. C'est elle qui voit, qui seule est capable de la rencontre avec l'être, en étant, seulement. On avance à force de dépouillement. Cette vision intérieure de « l'être seulement » va illuminer mon être intérieur à partir duquel tout s'ouvre : éclosion du déjà là.

Connaître notre être, c'est connaître Dieu. Aube qui perce timidement dans ce désir qui pousse à aller intérieurement. Quelque chose se joue là pour l'équilibre de l'univers. Notre être réclame cet espace : désir de plénitude. Nous sommes inachevés, aspirant à cet accomplissement de nous-mêmes comme la graine va vers l'arbre qu'elle va devenir, qui est déjà là en potentialité. La vie

éternelle est inscrite dans notre nature finie et limitée. Cette potentialité peut mourir. La graine comporte un trésor et nous devons en prendre soin.

Cet achèvement s'appelle vision béatifique, union à Dieu, accomplissement de nous-mêmes en Dieu, divinisation. Laisser Dieu germer de cet être que je suis où Il est là comme un germe, inscrit dès l'origine.

La vie éternelle commence aujourd'hui, dès maintenant. On n'entrera jamais dans la vie éternelle si on n'entre pas dans la vie aujourd'hui, maintenant. C'est à prendre au sérieux. Il s'agit d'aller de l'image de Dieu (à laquelle nous avons été créés) à la ressemblance (à laquelle nous sommes invités). L'humanité du Christ est l'image parfaite du Père. Notre « je suis » doit rejoindre ce JE SUIS de Dieu. C'est une dynamique du devenir et c'est paradoxalement l'immobilité qui met en route cette dynamique. La grâce (don de Dieu présent en chacun) est transformante.

Aucune pratique n'a de valeur en soi. C'est aux fruits qu'on reconnaît l'arbre et la sève qui l'anime. Les fruits de l'Esprit-Saint sont : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi (Lettre aux Galates 5,22-23). St Paul ajoute : face à cela, il n'y a ni légalisme, ni morale, ni règles : « Si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi » (Ga 5,18).

Avec ces fruits, nous sommes au cœur de l'être de Dieu. S'il en manque un seul, s'interroger vite, même si nous sommes champions de la méditation... Il faut alors revisiter nos motivations, nos intentions, nos choix ; s'arrêter pour ça car tout cela est un seul et même fruit, celui de l'Esprit. Ces qualités tiennent ensemble, inséparablement. Il n'y a, par exemple, pas de douceur sans paix, pas d'amour sans joie, pas de patience sans bonté : ça ne tient pas. S'il manque un fruit, couper court et poser la question : que cherchons-nous ? Avons-nous le souci constant de répondre à un être qui nous dépasse et nous habite ?

Bénédictio = contemplation aimante. Devenir et demeurer des êtres de présence, c'est cela. C'est aimer nécessairement. Etre rendu à son origine revient à aimer avec intransigeance, aimer tout court, être dans l'autre, se tenir dans l'autre, laisser l'autre circuler en nous par le canal de notre présence toujours plus claire, transparente. Basculer, tomber là-dedans. Aimer, c'est être. C'est l'expérience déterminante que nous faisons dans la contemplation. Et nous voyons que cela est bon.

Sentir en soi le regard de Dieu se poser sans rien prendre, sans intrusion, déformation ni violence. Ce regard ne se pose pas seulement sur les choses bonnes. C'est un regard bon qui fait les choses bonnes. Par la bonté de ce regard, les choses deviennent bonnes. Seul l'être d'amour est capable de ce regard de bonté qui vient de l'être profond. On ne tient pas dans le silence sans cet amour. Ce ne n'est pas seulement à cause des distractions mais de notre infirmité, notre incapacité à tenir dans l'amour.

Cette conscience nous amène à nous replacer dans le courant de cet amour qui vient de loin de nous et nous traverse pour aller loin de nous. L'amour a sa racine avant d'être un acte. C'est un amour qui est, qui est l'être lui-même rendu à son origine.

Porter en nous cette parole jusqu'à ce qu'elle devienne la nôtre, notre propre regard, notre présence au monde.

Quand nos yeux s'ouvrent après la méditation, nous aurons du mal à garder ce regard, à devenir bienveillant à la création toute entière. Mais grâce à la méditation, nous saurons d'où vient cet

amour et nous pourrions y retourner. L'amour n'est pas un mode d'être parmi d'autres, c'est l'être lui-même rendu à sa pureté originelle, qui s'enracine à ce regard de Dieu au matin du monde. Revenir à ce regard de Dieu pour nous y ancrer, nous appuyer comme à une origine ontologique parce qu'il est notre foi, confirmée par une expérience intérieure.

Au fond de nous, il n'y a pas que l'amour avec ses corollaires énumérés dans les Galates. Tout ce qui s'y oppose n'est pas sur le même plan : la colère est superficielle. Le fond de notre être est lumière, amour, esprit. Cette réserve est inentamée, intouchable. A nous d'y retourner. Nous sommes faits pour l'amour, pour la lumière, et cela nous donne un sentiment de plus-être, d'élargissement. Cette bonté des commencements n'est pas un paradis perdu mais notre essence première, présente au fond, sous nos blessures et distorsions comme une source claire sous la boue. La source demeure, il suffit de creuser (comme Bernadette à Lourdes), traverser ce qui la recouvre : on ne peut pas en faire l'économie.

Voilà l'unique sens de nos pratiques : ce contact renoué, cette direction, cette aimantation par la grâce. Où cela va-t-il ? Maintenir le cap avec douceur, comme le bateau qui tangue tout en maintenant sa direction, pour devenir des êtres de présence, d'amour, de joie et de bénédiction. Jour après jour, nous laisser transformer par ce contact, ce regard avec le fond de notre être qui contient toute la plénitude de l'arbre où tous les oiseaux du ciel viennent faire leur nid.

Comment durer, comment tenir ? Nous savons pourquoi tenir et c'est plus important. Le comment suivra, se débrouillera. Pourquoi durer ? Vers quoi ? On retrouve l'horizon et alors on marche. On cesse si on n'a plus d'horizon.

C'est un chemin de vie, de vérité, de lumière intérieure. Nous sommes ce petit oméga vers lequel l'univers converge et nous nous insérons dans ce grand mouvement de convergence. C'est la beauté de cet horizon qui nous aide à persévérer. Tout ce que nous réalisons entre dans le destin du monde. Cette intériorité entre dans la portée universelle.